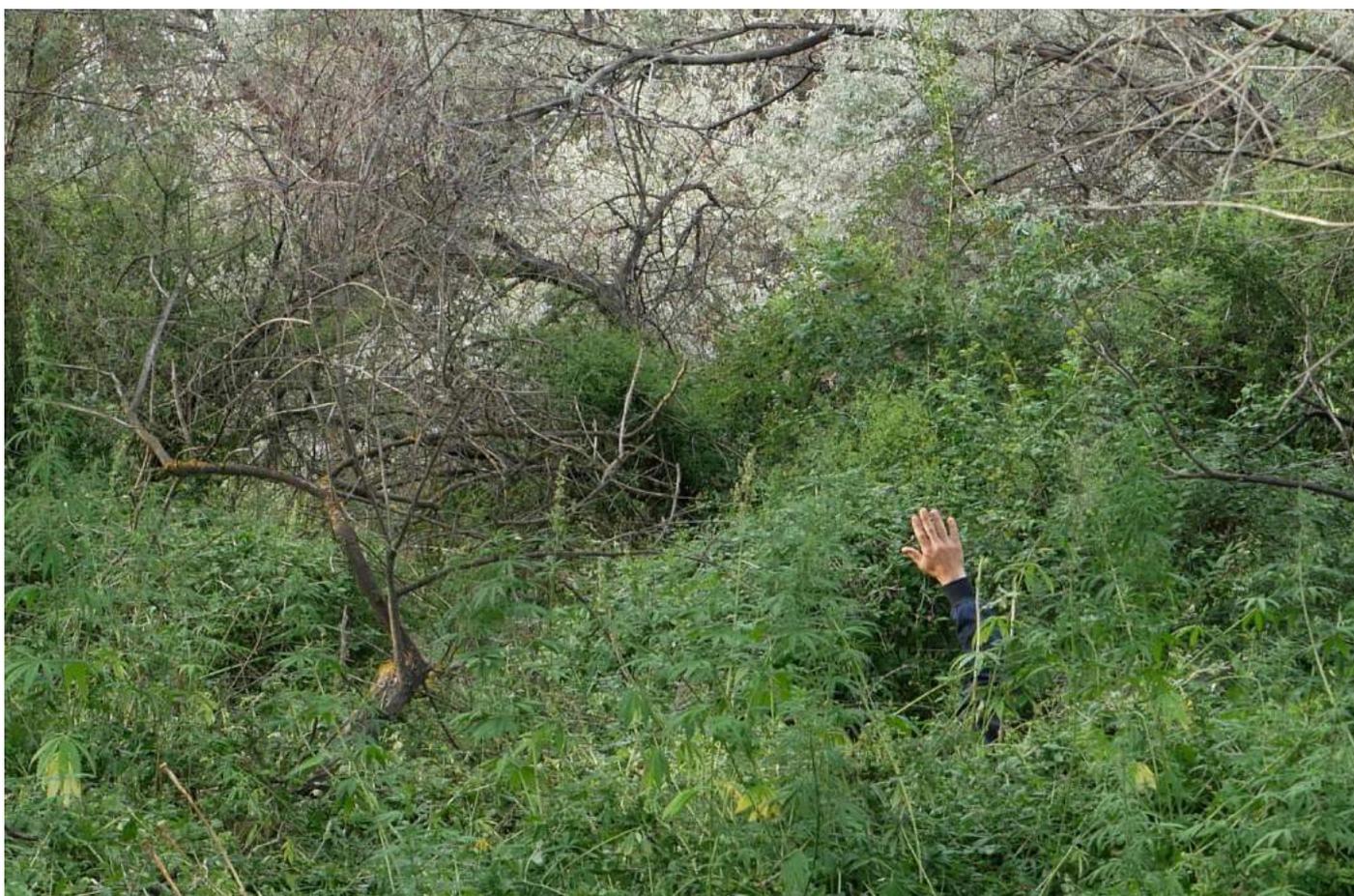


L'association du 48 présente

48ème parallèle

Chorégraphies pour longues distances



© Sophie Laly

un projet de **Sylvain Prunenec**

en collaboration avec Sophie Laly et Ryan Kerno

Production : association du 48 - Ryan Kerno | 06 88 18 50 54 | ryan@a48.fr



© Sophie Laly

chorégraphie, interprétation Sylvain Prunenec

photographies, vidéo Sophie Laly

production, espace sonore Ryan Kerno

administration Clémence Pantaïgnan

communication Angele Prunenec

autres collaborations

correspondance Amélie Couillaud

lumière Sylvie Garot

lectures Emma Morin

Production Association du 48 | **Coproduction** Format - Ardèche, Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, Institut Français de Russie (autres partenaires en cours)

avec le soutien de FAR WEST, dans le cadre de son programme de résidence, Institut Français d'Ukraine, Institut français de Munich, Alliance Française de Banská Bystrica (Slovaquie), Alliance Française d'Oulan Bator (Mongolie)

L'Association du 48 est soutenue par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

48ème parallèle – une traversée

Zugunruhe, état d'agitation avant la migration, un duo avec la danseuse Tatiana Julien, créé en 2017 à l'Atelier de Paris – Carolyn Carlson (teaser à visionner [ici](#)), évoquait le déplacement géographique, mais aussi intime, de deux individus en prise avec l'agitation confuse du monde et les turbulences de leur propre histoire.

Cette pièce portait en germe des questions et de nouvelles aspirations quant à ma pratique de la danse.

48ème parallèle en est le prolongement direct et sa mise en pratique effective.



© Sophie Laly

Entre avril et octobre 2019, j'entreprends une traversée de cinq mois du continent eurasiatique avec comme ligne guide le 48e parallèle nord, depuis la pointe du Raz en Bretagne, jusqu'à l'île de Sakhaline, précisément jusqu'à **тихая**, la «calme», la «tranquille», tournée vers la mer d'Okhotsk, vers le Pacifique.

Au cours de cette traversée, je danse, accompagné de deux métronomes, sur des places publiques des villes parcourues. La danse est un moyen d'entrer en contact avec des personnes que je ne connais pas, dont je ne connais pas la langue, ou si peu, et qui, la plupart du temps, ne connaissent pas la danse contemporaine.

L'autre occupation majeure, ce sont les escapades dans la nature. Je marche des heures dans les paysages, je m'expose, me frotte littéralement à la végétation, à la terre, à la roche, aux éléments, aux insectes.

Sophie Laly me rejoint à trois reprises : au début du parcours en Bretagne, puis entre Odessa et Astrakhan, passage vers l'orient, et enfin sur les derniers traits tirés sur la carte du continent, en Sibérie, de Khabarovsk à Sakhaline. Nous filmons des marches et des danses - d'autres danses que celles des villes - dans des paysages tels qu'un palud breton asséché, une steppe vallonnée au pied d'une falaise en Géorgie, un sous-bois touffu et grouillant au bord de la Volga.

Ryan Kerno nous rejoint à Sakhaline pour capter une série de sons qui compléteront les matériaux - vidéographique, chorégraphique, textuel - collectés durant ce périple.

Au cours de cette traversée, je rencontre des danseurs, un calligraphe, un hôtelier, une famille d'ouvriers, un charpentier, une professeur d'université, un danseur ouvrier d'usine, un jeune géophysicien iakoute, une prof de yoga (un peu masseuse, un peu psy), une chimiste, un banquier, un physicien atomique à la retraite, un chauffeur de camion et, à Irkoutsk, un danseur de hip hop qui danse avec moi au son des métronomes...

De cette traversée, nous rapportons des images, des sons, des impressions, des récits, du silence, du temps gagné à ne rien faire et la sensation des immensités vertigineuses : des fleuves comme des bras de mer, la steppe jusqu'au bout du monde et des forêts de bouleaux, de mélèzes et de pins pour s'y perdre.



© Zoloo de l'Alliance Française d'Oulan Bator (Mongolie)



© Zoloo de l'Alliance Française d'Oulan Bator (Mongolie)

48ème parallèle – une traversée n'est pas un tour du monde, c'est la traversée d'un continent, d'un océan à l'autre, en suivant les dénivellations de la surface terrestre, par les forêts, les fleuves et les monts.

C'est la traversée d'un immense territoire que j'ai choisi pour questionner ma pratique, interroger ce que je suis, et peut-être me réinventer.

C'est un moyen d'élargir mon champ d'action et, par la danse, d'aller au contact des gens.

À travers la collaboration avec Sophie Laly ou avec Ryan Kerno, à travers la correspondance régulière avec Amélie Couillaud, j'ai compris que ce voyage qui était le mien se trouvait comme diffracté par le regard et l'interprétation qui en étaient faits par ces personnes proches. Et que cette vue multiple d'une même expérience pouvait être le gage, pour la suite, d'une évocation plurielle et ouverte, permettant au spectateur de s'y projeter, qu'il soit ou non danseur, marcheur, voyageur.

48ème parallèle - un récit

Pourquoi faut-il parcourir des milliers de kilomètres pour éprouver pleinement d'exister et pour profiter d'une liberté qui ne m'a, par ailleurs, jamais été refusée, à moi - citoyen français ?

Être nature

J'affectionne particulièrement les itinéraires hors sentiers, dans la broussaille, les fourrés, les herbes hautes et humides, les pentes raides où il faut se tenir aux branches, aux troncs, parfois pourris. Les piqûres des moustiques, les odeurs des végétaux dérangés, la texture du sol, dur ou trempé, tout ça m'excite et me presse à aller un peu plus loin - je ne sais pas où - juste pour continuer de sentir mon corps dans le froissement des feuilles, le craquement des branches mortes, le grincement des troncs qui se balancent doucement, dans la piqûre vive d'une guêpe. Là, je suis nature.



© Sophie Laly

J'alterne les moments de prises de hauteur - pour embrasser du regard le paysage, me repérer - et les plongées, immersions dans la matière. C'est comme une respiration en deux temps : voir, estimer une distance, le degré d'inclinaison d'une pente, l'orientation d'une crête, décider d'une direction ou d'une visée ; puis fondre dans le chaos minéral et végétal, s'y dissoudre et s'y recomposer, se métamorphoser en biche, en anguille, en fourmi, se laisser engloutir par la terre, puis recracher à l'air... libre.*

À Karakorum, au centre de la Mongolie, après avoir marché plusieurs heures sur les montagnes qui surplombent, à l'ouest, le village et la vallée de l'Orkhon, j'ai vu les collines qui laissent le relief mollement retomber vers la steppe. On dirait les bras, les membres potelés d'un titanesque nourrisson qui ferait sa sieste de plusieurs millions d'années, un doigt dans la rivière, les fesses à l'ombre des cimes boisées et venteuses.

Je crois que c'est la première fois qu'un paysage me ramène de manière si évidente à ces mythes cosmogoniques dans lesquels l'être primordial, explosé, démembré, crée le monde, chacune de ses parties devenant fleuve, montagne, pluie, plaine...

J'ai vu la terre comme un corps vivant semblant assoupi. Son temps n'est pas le nôtre, ses secondes nous sont des siècles, ses minutes des millénaires. Sous l'apparente immobilité, sous la roche, ça tectonise, ça pousse et ça tremble, ça sismise.

Être machine élémentaire

À partir de la Slovaquie, le véhicule ferroviaire commence à ressembler au train que l'imaginaire collectif a gardé de certaines années, laissant de côté les avancées technologiques de ces trois dernières décennies. Une locomotive moins profilée que celle de notre TGV, parfois même aux formes cubiques, avec une petite cheminée qui crache de la fumée noire.

Le train est relativement lent, ici. Les durées des voyages se comptent en journées, en nuits. Le paysage défile à vitesse raisonnable, on peut s'y projeter, on ne quitte pas le sol. Les trains soviétiques (ceux que j'emprunte datent de cette époque-là) ne se prennent pas pour des véhicules aériens, ils assument leur caractère terrien, un peu rustre mais solide, en qui, en quoi, on peut avoir confiance. Aux arrêts des gares principales, le cheminot, armé d'une tige métallique, ausculte la mécanique de la bête en donnant des coups secs sur les différentes parties du sous-basement de chaque wagon. Jolie musique d'auscultation.

Lorsqu'un train de conteneurs s'arrête en gare, les wagons, s'entrechoquant successivement, font courir une onde sonore sur toute la longueur du train comme un craquement de vertèbres.

Il y a un esprit du train, de la machine élémentaire faite pour un usage précis. Pas de sophistication, ni de complexification excessive. Juste le nécessaire pour le service qui lui est demandé, mais un nécessaire où robustesse, longévité, fiabilité seraient les caractéristiques majeures. Le train, on l'entoure de soins, on l'ausculte, on le purge et on l'alimente. Il respire, s'élanche, se lamente ou hurle de puissance en conquérant des territoires sans limites.



Être langue

Le russe est une langue à déclinaisons, un peu complexe mais fascinante.

En russe, les noms de famille, les prénoms sont déclinables. Bien sûr, si vous m'interpellez, ce sera par mon prénom, Sylvain ou Silvan - **СИЛЬВЕН**. Mais si vous parlez d'une chose qui m'appartient, si vous venez chez moi, si vous vous tenez devant moi ou si quelque chose se pose sur moi, je m'appellerai Silvana, Silvanou, Silvanom ou Silvané... J'aime bien cette idée que ce qui nous nomme, comme individu, ait un radical assuré et une terminaison changeante, aux consonances multiples.

Pouvoir être entier, brut et compact, à la mobilité réduite ; mais pouvoir aussi être fluide, évanescent ou gazeux ; se décliner ou laisser les autres inventer les déclinaisons de soi. C'est peut-être ça «être langue», c'est laisser le regard et l'esprit des autres modeler en partie sa propre apparence.

Pour un débutant en russe, les verbes de déplacements sont un vrai casse-tête. Selon que vous allez à pied, en véhicule, sur terre, sur l'eau ou dans les airs, qu'il s'agisse d'une intention, d'une action répétée ou d'une action en train de se réaliser, selon que la direction (ou le but) est déterminé ou au contraire vague, vous aurez tout un panel de verbes pour traduire «aller» : **ИДТИ, ХОДИТЬ, ПОИТИ, ЕЗДИТЬ, ЕХАТЬ, УЕЖАТЬ, ПОПАСТЬ...**

Je pense à ces personnages de Tchevengour, le roman d'Andreï Platonov (1928), qui circulent ou errent dans les steppes, à pied, à cheval ou en carriole, à la recherche d'une utopie introuvable.

« *Psychologiquement, Tchevengour est le lieu du nomadisme sans bornes, des horizons immenses où la sédentarité n'est pas encore totalement inscrite dans la mémoire génétique.* » écrit l'auteur Vassili Golovanov, à propos du roman de Platonov.

Marcher, galoper (à dos de « Force du prolétariat », nom du cheval d'un des personnages), errer, traîner, se laisser transporter, tituber...

давай, давай ! Поидём. (*Davai, davai ! Païdiom.*)

Allez, allez ! On y va.



48ème parallèle - un récit est un spectacle dans lequel les images vidéo, les sons, les danses et les mots se combinent pour réactualiser et réinventer le parcours du danseur-voyageur, à partir des trois états d'être décrits plus haut : être nature, être langue, être machine élémentaire.

L'espace scénique est conçu comme un lieu de passage éphémère. Dans ce spectacle, il y a du dehors. Cela commence dans la rue, ou bien ça y retourne.

En extérieur, nous utilisons des moyens techniques simples (enceintes portables, mini vidéo-projecteur) de manière à rester mobiles et légers. Nous jouons avec les perspectives architecturales et urbanistiques des alentours du lieu (le danseur arrive en dansant de très loin, ou bien il apparaît en des points inattendus).

À l'intérieur aussi, les moyens techniques et les procédés de composition sont élémentaires. Chaque élément est proposé comme en lui-même : un son est un son, un geste est un geste. Pourtant, par la friction organisée entre eux, un espace poétique s'ouvre, plus grand que celui de l'expérience individuelle, plus riche qu'un souvenir personnel.

Il faudrait arriver à faire sentir la valeur mobile de l'écart entre les choses, entre les villes, entre les gens, entre les langues, entre un mot et un geste, entre un bonjour et un au revoir... Des distances élastiques, des durées subjectives, qui s'écourtent ou s'allongent, s'approfondissent ou se resserrent, selon nos humeurs, selon la latitude ou selon d'autres critères que peut-être seules des constellations cosmiques éloignées pourraient dévoiler.

48ème parallèle – Extensions

D'autres formes accompagnent le spectacle : un film et une installation vidéo de Sophie Laly, des promenades ou randonnées avec des habitants, un programme de danses dans l'espace public...

Installation vidéo de Sophie Laly

Dans le cadre de **48ème parallèle**, Sophie Laly se glisse dans les propositions de paysages que je lui fais. Ces paysages, qui sont ceux que je traverse et que nous choisissons parfois ensemble.

Elle prend le parti de ne pas inclure d'horizon (donc de ciel) dans son cadre, comme une manière d'appuyer un rapport puissant tout d'abord à la terre. Il n'y a pas d'élément qui viendrait situer de manière trop évidente le lieu. Les paysages sont bruts, unis, mais pleins de subtiles nuances de couleurs ou de formes.

Les rapports d'échelles sont bouleversés. On ne sait jamais quelle taille aura le danseur à l'image. Il y a ici un arbre isolé sur une île, mais impossible à première vue de déterminer la grandeur de l'un, la largeur de l'autre. Le danseur encapuchonné traverse l'espace (du lieu et du cadre). À des vitesses diverses selon ses choix, mais aussi selon la distance qui le sépare de l'objectif de la caméra. Parfois, il danse ou disparaît, peut-être se démultiplie.

Création et diffusion à la médiathèque d'Aubenas du 5 juin au 1er juillet 2020 avec Format - Ardèche.

Ballades avec des habitants

Dans le cadre de la résidence au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, une première promenade de deux heures est proposée à des habitants, entre le parc de la Poudrerie et le théâtre.

Marche, danse, récit ou lecture de textes qui ont inspiré la traversée, activent les mémoires - celle du danseur aussi bien que celles des spectateurs-randonneurs.

Le récit se fait au présent.

Les paysages se confondent - ceux des steppes mongoles, des forêts sibériennes, et ceux traversés au cours de cette déambulation commune. Le souvenir se fait fiction et cette fiction prend place dans la réalité de la promenade et de la rencontre.

Cette proposition se déploie en Ardèche, en collaboration avec Format, dans le cadre d'une randonnée de trois jours.

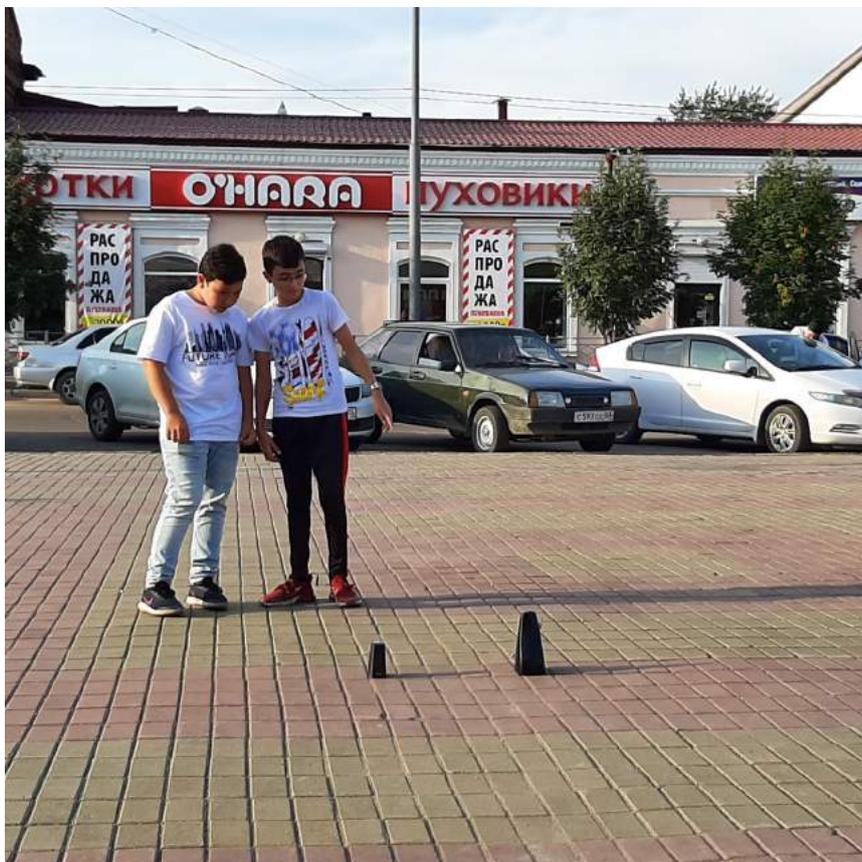


Danses métronomiques

Il s'agit des danses données sur les places publiques lors de ma traversée. D'autres seront créées au cours des mois à venir. Ce sont des danses courtes - de 4 à 7 minutes.

Dans ces danses, je m'attache à la précision du rythme et du geste, à ma détermination à être là et à expérimenter ce présent là ; à chercher une présence qui ne soit ni trop effacée ni trop ostentatoire ; à compter sur mon goût pour le contraste (amplitude/concentration, fluidité/morcellement, absurdité/rigueur, etc.), mon goût aussi pour une dépense physique nuancée mais encore bien inscrite dans mes nerfs. De manière abstraite, ces danses évoquent les multiples états qui me traversent au cours de mes pérégrinations : de la légèreté du sentiment de liberté à la nervosité d'un corps trop entravé.

Deux métronomes (l'un électronique, l'autre mécanique) forment l'accompagnement sonore et musical rudimentaire de ces danses. Ils sculptent les minutes, et gardent en mémoire le décompte des jours et des heures de la traversée, depuis le point de départ jusqu'au moment de l'arrivée.



© Sylvain Prunec

Invitations

Dans le cadre des extensions possibles et suivant les opportunités d'accueil de ce projet, j'envisage de possibles invitations à des artistes rencontrés lors de ce voyage, témoins et parfois complices de ma présence en ces contrées lointaines :

Viktor Orban, danseur et chorégraphe à Kiev, Ukraine

Anna Shchekleina, danseuse et chorégraphe à Iekaterinbourg, Russie

Stas Philippov, danseur hip hop à Irkoutsk, Russie – (découvrir son travail [ici](#))

Tamir Samandbadraa, calligraphe à Oulan Bator, Mongolie (découvrir son travail [ici](#))

SYLVAIN PRUNENEC

Sylvain Prunenec a été interprète pour Odile Duboc, Dominique Bagouet, Trisha Brown, Hervé Robbe, Boris Charmatz, Christian Rizzo. Il a participé à la création de *O,O* de Deborah Hay (2006) et rejoint Olga De Soto pour la pièce *Incorporer ce qui reste ici au cœur* (2007). En juillet 2008 au Festival d'Avignon (sujet à vif), il danse dans *Trois cailloux* mis en scène par Didier Galas. Il reprend le rôle de Julie Nioche dans *Nos solitudes* (2011), joue dans *Le cabaret discrédant* d'Olivia Grandville et dans *Passage à l'acte* de Fanny de Chaillé et Philippe Ramette. Interprète auprès de Dominique Brun depuis 2012, il danse dans *Sacre # 197*, *Sacre # 2*, *L'après-midi d'un faune* et *Jeux, trois études pour sept petits paysages aveugles*.

Au cinéma, il tourne dans *Jeanne et le garçon formidable* (1998) d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau, et dans le film de Jean-Paul Civeyrac, *Toutes ces belles promesses* (2003).

Il propose régulièrement des performances, improvisations en extérieur ou dans des centres d'art : FRAC Le Plateau, 2004 ; La Villette 100 Dessus Dessous, 2004 ; Fondation Cartier, 2005 ; La Villette Hors Champs, 2005 ; Barbirey Entre cour et jardins, 2006 ; festival We Want Rock'n Roll lelabo Paris, 2007 ; Parc culturel de Rentilly et Domaine de Chamarande, 2012, Lieux mouvants 2014, festival pluridisciplinaire en Bretagne. En avril 2016, il danse au Fonds Hélène et Edouard Leclerc à Landerneau dans le cadre de l'exposition 3ème scène Opéra National de Paris. Il collabore avec les plasticiens Clédat & Petitpierre pour la création d'*Abyse*, une sculpture à activer, créée dans le cadre du festival New Setting (Fondation Hermes) 2014 et présentée notamment à Beaubourg Malaga (Espagne) et au Centre Georges Pompidou à Paris. Il propose une performance improvisée avec le vocaliste anglais Phil Minton à l'Atelier de Paris (juin 2017).

Depuis 1995, au sein de l'association du 48, Sylvain Prunenec crée ses propres pièces souvent en collaboration avec des musiciens : *Verso Vertigo* (Fondation Cartier, 1996), *Bâti* (Centre Georges-Pompidou – les solitipi, 1998) avec Fred Bigot, musicien électronique, *La Finale* (Ircam, Festival Agora, 2002), *Fronde Ethiopia* (Montpellier Danse, 2002) avec Françoise Rivalland, percussionniste. En résidence au Forum culturel, scène conventionnée de Blanc-Mesnil, il crée deux pièces sur le thème du corps démembré : *Effroi*, solo (2003), et *Redoux* (2004), pour six interprètes, présenté l'année suivante au Centre Georges-Pompidou. En janvier 2007 au Centre national de la danse, il présente *Lunatique*, inspiré des travaux du physiologiste Étienne-Jules Marey. *About you*, pièce pour quatre interprètes créée en 2008, s'appuie sur la décomposition du mouvement (Centre Geoges Pompidou, 2009).

En résidence au Théâtre de Vanves (saison 2008-2009), il entame une nouvelle étape de son travail : rendre lisible dans le corps les chemins pas toujours très ordonnés des intentions et des sentiments. Le duo *Ouvrez !* est créé en décembre 2008 pour l'ouverture du festival Ardanthé. Dans le cadre du festival Concordan(s)e en avril 2010, Sylvain Prunenec a collaboré avec l'écrivain Mathieu Riboulet pour la création de *Jetés dehors. Gare !* un solo sur les thèmes de l'amour, de la pulsion criminelle et de l'extase sexuelle, a été créé en février 2011 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris dans le cadre du festival Hors Saison. En 2012, dans le cadre du festival Actoral, il crée avec Anne-James Chaton, poète sonore, *Le cas Gage ou les aventures de Phineas en Amérique. Précis de camouflage*, une pièce pour le jeune public a été créée en février 2013 sur le territoire de Marne et Gondoire (77) où il est en résidence pour trois ans.

Vos jours et vos heures, inspirée du roman *Les vagues* de Virginia Woolf est créée en juin 2015 à Noisy-le-Sec dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis. *Zugunruhe, état d'agitation avant la migration*, un duo avec la danseuse et chorégraphe Tatiana Julien est créé à l'Atelier de Paris - Carolyn Carlson en janvier 2017 dans le cadre de sa résidence à Paris Réseau Danse.

En avril 2019, il s'est lancé dans le projet intitulé *48ème parallèle* : une traversée de cinq mois du continent eurasiatique, à pied ou en train, de la pointe du Raz à l'île de Sakhaline en Russie extrême orientale, au cours de laquelle des danses sont proposées sur des places publiques, aux habitants, aux passants.

RYAN KERNOA

Ryan Kernoa est un compositeur, musicien et sound designer français, basé à Pau dans le sud-ouest de la France. Il compose de la musique pour le théâtre, la danse contemporaine, la radio ou le cinéma.

Guitariste issu du rock noise (Kourgane) et de la musique expérimentale (duo Split Second avec la saxophoniste Christine Abdelnour), Ryan se passionne pour les multiples possibilités dramaturgiques du son et de la musique au cinéma, et plus largement pour la relation du son à l'image et à l'espace du « plateau ». Il travaille sur la perception du son dans l'espace, l'amplification et la spatialisation du son, le collage, la question du montage et de la forme dans la construction dramaturgique de la musique.

Il a collaboré notamment avec Olivier Coulon-Jablonka, Stéphanie Chaillou, Maya Boquet, Frode Bjornstad, Fanny Avram, Emmanuelle Lafon, Pascal Monnier, Sonia Chiambretto, Frédéric Jouanlong, Emmanuel Rabu, Stéphane Garin, Stefano Canapa. Il joue actuellement dans *OTARI* avec le batteur Jérôme Renault, en duo avec le musicien Adrien Kanter et avec l'autrice Pascal Monnier (P.O.L) pour leur création *Fortune Cookies*. En 2020, il crée la musique de *48ème parallèle*, la prochaine création du danseur Sylvain Prunenec, de *O* la création d'Emma Morin d'après des textes de Léonard De Vinci au Théâtre de Nîmes ainsi que *Ruin Porn Body*. la prochaine création de *Ecrire Un Mouvement*. En 2020, il travaille également avec la cinéaste Naruna Kaplan De Macedo et avec le photographe de presse et chercheur à l'EHESS Olivier Saint-Hilaire. Il a composé plusieurs pièces pour le spectacle vivant, la littérature et la poésie, pour des projets dédiés au jeunes public (spectacle *Te prends pas la tête* à L'Opéra de Paris) et pour le domaine de l'illustration sonore (identité musicale de Radio Bloom).

Outre ses activités musicales, Ryan Kernoa est administrateur de production dans le domaine de la danse contemporaine en France. Il a travaillé avec Sylvain Prunenec, Aina Alegre, Dominique Brun, Thierry Escarmant, Carole Vergne, le duo Didier Ambact & Bahar Temiz.

SOPHIE LALY

Sophie Laly est réalisatrice et artiste vidéaste née en 1973, vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Dijon en 1998, Sophie Laly engage un travail vidéo plastique sur les notions de temps et d'espace-temps via la question du paysage. Depuis, elle réalise ses propres projets d'art vidéo (installations, films documentaires, formats courts, etc.), collabore dans le cadre de créations chorégraphiques et a réalisé plus d'une centaine de captations de spectacles chorégraphiques.

Dans le milieu de la danse contemporaine française, elle a notamment collaboré en tant que vidéaste avec Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane, Richad Siegal et Latifa Laâbissi. En 2008, elle engage une collaboration régulière avec Christian Rizzo, l'assiste sur toutes ses pièces, et co-signe la pièce *néo-fiction* en 2012, ainsi que *D'après nature* (pièce en épisodes, à ce jour 2 épisodes) en 2018.

En 2004, son film *N/EVER* reçoit un prix au cours d'Entraînements une compétition de films initiée par l'association EDNA et Siemens Art Program. En 2007, son film *nous ne sommes pas* intègre la collection de la cinémathèque de la danse. En 2008, son film *PA* reçoit le prix Nokia Paris-Rome, puis en 2012, un prix spécial pour la qualité cinématographique au festival LGBT Chéries-Chéris. En 2013, elle réalise le documentaire *DES ENFANTS* à partir du spectacle enfant de Boris Charmatz, sélectionné au festival Côté-Court de Pantin et présenté au centre Pompidou dans le cycle vidéodanse. Depuis 2013, elle crée *FADING #*, une installation vidéo in situ qui met en scène l'apparition d'une maison projetée à l'échelle 1 dans un paysage. En 2016, elle réalise *La 25ème image* sur l'invitation de Michèle Braconnier pour les 25 ans de L'L. Un film sur le lieu et ses résidents, un film à propos de la recherche. En 2017, à l'invitation de Mickaël Phelippeau, elle réalise *Taper dans la balle*, un film pensé comme une extension à son spectacle *Footballeuses*. En 2020, elle participe à la création de *48ème parallèle* du danseur chorégraphe Sylvain Prunenec.

Calendrier de production 2019/2020

- Du 28 Octobre au 2 novembre 2019 : Résidence au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-En-France
- Du 13 au 18 janvier 2020 : Résidence à Théâtre Louis Aragon, Tremblay-En-France
- Du 3 au 14 février 2020 : Résidence à Format
- Du 23 au 28 mars 2020 : Résidence au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-En-France
- Du 25 au 30 mai 2020 : Résidence Théâtre Louis Aragon, Tremblay-En-France
- Du 8 au 12 Juin 2020 : Résidence Format – Avant-Première
- Automne 2020 : Résidence de deux semaines (lieu à définir)
- Automne 2020 : Création au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-En-France

